

PIRITHOUS



PIRITHOUS,

TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1723.

Paroles de M. De la Serre.

Musique de M. Mouret.

C I. O P E R A.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

'EUROPE.

L'AMOUR,

L'HYMEN.

UNE EUROPEËNE.

BELLONE.

Chœur des Peuples de l'EUROPE.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Lieu préparé
pour une Fête.*



SCENE PREMIERE.

L'EUROPE; *Troupe de Peuples.*

L'EUROPE.

O Vous ! que le Destin a mis sous ma
puissance,
Peuples heureux , jouïſſez du repos ;
La gloire a couronné vos penibles travaux,
Une tranquille paix en eſt la récompſe.

Vos vertus , vos talens , dignes préſens des
Dieux ,

Rendent l'Europe ſans égale ;
Et l'Asie autrefois ma ſuperbe Rivale ,
A perdu pour jamais ce titre glorieux.

Vous triomphez sur la terre & sur l'onde,
 Tout suit vos loix, ou tombe sous vos coups;
 L'Indien vous admire avec des yeux jaloux;
 Les richesses du nouveau Monde,
 Ne semblent croître que pour vous.

Chantez, célébrez vôtre gloire;
 Que de vos chants retentissent les airs;
 Que vos aimables Jeux, que vos brillants
 Concerts
 En éternisent la mémoire,

C H Œ U R.

Chantons, célébrons nôtre gloire;
 Que de nos chants retentissent les airs;
 Que nos aimables Jeux, que nos brillants
 Concerts,
 En éternisent la mémoire.

On danse.

U N E E U R O P E E N E.

Doux Plaisirs,
 Tout enchante où vous êtes;
 Comblez nos desirs
 Dans ces retraites:

Le plus doux des Vainqueurs
 Règne seul dans nos cœurs,
 Quel Empire!
 Tout ce qui respire
 Soupire
 D'amour
 Dans ce beau séjour.

Loin de nous
 Importune Tristesse,
 Fuyez Soins jaloux,
 Fuyez sans cesse.

Vous troublez le bonheur d'un Amant ;
 Un soupçon qui le blesse,
 Lui fait quelquefois un tourment
 D'un plaisir charmant.

Vous à qui tout rend les armes,
 Tendre Amour, lancez vos traits ;
 Pour la gloire de vos charmes,
 Laissez-nous aimer en paix,
 Regnez, mais sans allarmes ;
 Ou sur nous, ne regnez jamais.

On danse.

On entend un bruit de Guerre.

L' E U R O P E.

Ciel ! quel bruit se répand dans ce séjour
 heureux ?
 Qui peut venir troubler nos jeux !



 S C E N E D E U X I È M E .¹

B E L L O N E , L ' E U R O P E ;

Troupe de Peuples.

 B E L L O N E , *aux Peuples.*

P Our vous faire rougir d'une indigne
foiblesse ,

Bellone s'offre à vos regards :

Eh quoi ? les favoris de Mars

 Sont-ils faits pour des jeux ou regne la
molesté ?

 Dans un honteux repos gardez-vous de
vieillir ,

Renouvellez vos anciennes querelles ;

 Combattez , méritez des palmes immortel-
les ,

Les Vaincus même auront droit d'en cueillir ,

Courez , volez aux armes ,

Hâtez-vous , genereux Guerriers.

C H Œ U R .

Courons , volons aux armes.

L ' E U R O P E .

Cruelles , voulez-vous , que mes larmes

Arrosent encor vos lauriers ?

B E L L O N E.

Hâtez-vous , genereux Guerriers ,
Courez , volez aux armes.

C H Œ U R.

Courons , volons aux armes.

L' E U R O P E.

Maître absolu des Mortels & des Dieux ,
Si tu ne peux calmer ces transports furieux,
Arme-toi , frappe , & d'un coup de tonnerre
Renverse ces Audacieux.

Ils veulent rallumer le flambeau de la
Guerre,

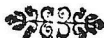
Une lumiere se répand dans les airs.

Les Cieux brillent d'un nouveau jour :

Symphonie.

Quels doux Concerts ! quel Dieu dans ces
lieux va descendre ?

Je vois l'Hyménée & l'Amour ;
Jupiter a daigné m'entendre.



L'AMOUR, ET L'HYMEN.

Publiez l'heureuse victoire
 Que l'Amour & l'Hymen remportent sur
 vos cœurs :

Ils triomphent de vos fureurs ;
 Chantez vôtre bonheur & célébrez leur
 gloire.

On danse.

C H Œ U R.

Publions l'heureuse victoire
 Que l'Amour & l'Hymen remportent sur
 nos cœurs :

Ils triomphent de nos fureurs ;
 Chantons nôtre bonheur , & célébrons leur
 gloire.

FIN D'U PROLOGUE.



ACTEURS

DE LA

TRAGÉDIE.

PIRITHOÛS, *Roy des Lapithes.*

EURITE, *Roy des Centaures.*

THÈSÈ'E, *Roy d'Athenes.*

HIPPODAMIE, *Amante de PIRITHOÛS.*

HERMILIS, *Sœur d'EURITE, fa-
meuse enchanteresse.*

ACMENE, *Confident de PIRITHOÛS.*

LE GRAND PRESTRE de MARS.

Troupe de Lapithes, Sujets de PIRITHOÛS.

Troupe de Centaures, Sujets d'EURITE.

Troupe d'Atheniens, de la suite de THÈSÈ'E.

Troupe de Magiciens.

LA DISCORDE.

Troupe de Bergers & de Pastres.

La Scene est en Theffalie.





PIRITHOUS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente l'Avenue d'un Palais
que l'on apperçoit dans le fonds.*

La Scene commence au jour naissant.



SCENE PREMIERE.

P I R I T H O U S,



U ramenes trop tôt le jour,
Impatiente Aurore ;
Soleil, n'éclaire point encore
Le malheur qui m'attend dans
ce fatal séjour.

Je tremble à le prévoir & je viens pour l'ap-
prendre ,
Aimable & cher Objet d'un souvenir trop
tendre ;

Hippodamie , est-ce sur vous
Que du Dieu Mars, doit tomber le couroux ?

Pirithouë implore ta clemence ,
Dieu terrible à tous les Mortels ,
O Mars ! si j'oubliai d'encenser tes Autels ,
Punis-moi ; mais du moins , épargne l'inno-
cence.

Je vois Acmene.

SCENE DEUXIÈME.

P I R I T H O U S , A C M E N E ,

P I R I T H O U S .

EH bien , que m'apprens-tu ?

A C M E N E .

Armez-vous de vôtre vertu.
Vôtre malheur n'est que trop véritable ,
Hippodamie est dans les fers.

P I R I T H O U S .

Pour mériter un si cruel revers ,
Dieu vangeur , suis-je assez coupable ?

A C M E N E.

Cette fiere Hermilis qui commande aux
 Enfers,
 Qui vous aimoit, & qui n'a pu vous plaire,
 Se sert de son pouvoir fatal
 Pour vanger son amour, & pour servir son
 Frere.

P I R I T H O U S.

Quoi ! le barbare Eurite . . .

A C M E N E:

Il est vôtre Rival.

P I R I T H O U S.

Qu'entens-je ? O Ciel !

A C M E N E.

Ce jour doit éclairer
 la Fête
 Que pour l'Hymen d'Eurite, en ce Bois on
 apprête,

P I R I T O U S.

Ah ! malgré le couroux des Dieux,
 Avant que la Fête commence,
 Je perceray le cœur d'un Rival odieux.

A C M E N E.

Seigneur, abandonnez ces lieux,
 Vous êtes sans deffense.

208 P I R I T H O U S ,

Vôtre retour vous livre à des cœurs inhu-
mains

Qui ne respirent que la rage ;
Les efforts de vôtre courage
Rendront vos périls plus certains.
Attendez que Thésée . . .

P I R I T H O U S .

Il sçait que le Perfide ,
Plein de la fureur qui le guide ,
Au mépris de la Paix envahit mes Etats ;
Pour l'en punir il marche sur mes pas.

A C M E N E .

Mais , cependant Seigneur , le péril est ex-
trême ;
Qui vous a fait quitter ce glorieux Vain-
queur ,
Pour venir seul ? . .

P I R I T H O U S .

Un songe ; Ah ! j'en fré-
mis d'horreur .
Il te fera frémir toi-même .
J'ay vû le redoutable Mars ,
La fureur animoit sa voix & ses regards ;
Tremble , m'a-t-il dit , tremble ,
Mes Autels négligez
Seront vangez
Par toutes les horreurs que contre toi
j'assemble .

Interdit , tremblant , allarmé ,
 J'ay fait de vains efforts pour calmer sa
 colere ;

Mon repentir sincere
 Ne l'a point désarmé.
 Pour redoubler mes allarmes ,
 Je vois Hippodamie aux fers.
 Le Dieu s'envole au bruit des armes ;
 La terreur , les cris , les larmes
 L'accompagnent dans les airs.

A C M E N E.

A voir changer le sort , vous devez vous
 attendre :
 Thesée en ce moment va peut-être arriver.

P I R I T H O U S.

Mais , si l'hymen va s'achever ?

A C M E N E.

Eh bien : pour l'empêcher , que faut-il en-
 treprendre !

P I R I T H O U S.

Ami , mon sort te fait pitié ;
 Je suis sensible à l'amitié
 Qui te fait avec moi braver le précipice.

O Mars ! si jadis dans l'Aristie
 Je ne t'offris pas de l'encens ,
 Hélas ! reçois pour sacrifice
 Toutes les peines que je sens.

A C M E N E.

Déjà vôtre Ennemi s'avance.
 Si vous voulez renverser ses projets ,
 Seigneur , pour un moment faites-vous
 violence :
 Retirons-nous sous ce feuillage épais.

Ils sortent.

SCENE TROISIÈME.

E U R I T E , H E R M I L I S.

E U R I T E.

ENfin la Thessalie est soumise à mes loix,
 Tout cede à mon pouvoir suprême ;
 Je suis le plus heureux des Rois,
 Si l'Hymen en ce jour m'unit à ce que j'aime.

H E R M I L I S.

Le spectacle m'en sera doux.
 Vous possederez ma Rivale ,
 Et sa beauté que rien n'égale ,
 La rend aussi digne de vous
 Qu'elle est digne de mon courroux.

Vous avez sur moi l'avantage
 De posséder l'Objet dont vous êtes charmé,
 Ah ! puissiez-vous en être aimé
 Au gré de ma jalouse rage !

E U R I T E.

Aimé ! Moi ! quel espoir ! je triomphe en
 Vainqueur
 Et je ne puis vaincre sa haine.

H E R M I L I S.

A cette haine , opposez la rigueur.
 Forcez , forcez le penchant qui l'entraîne.
 Qu'importe que l'Amour, ou l'Hymen vous
 enchaîne ;
 Soyez heureux aux dépens de son cœur.

E U R I T E.

On veut être aimé quand on aime ,
 Un cœur tendre veut du retour ,
 Quel tourment , quelle peine extrême ,
 De devoir au pouvoir suprême
 Un bien qu'on attend de l'amour !



 SCENE QUATRIÈME.

EURITE, HERMILIS, HIPPODAMIE,
*Troupe de Centaures, Troupe de Lapithes
 enchaînez.*

EURITE, à HIPPODAMIE.

P Rinceffe, ce n'est point un superbe vain-
 queur
 Qui veut vous ébloüir par l'offre d'un Em-
 pire ;
 C'est un tendre Amant qui n'aspire
 Qu'au sensible plaisir de toucher vôtre cœur.

Brisez les fers dont la Victoire
 Enchaîne dans ces lieux des Peuples mal-
 heureux ;
 Regnez sur moi, regnez sur eux ;
 Faites mon bonheur & leur gloire.

Aux Centaures.

Vous qui suivrez bien-tôt les loix
 De la Beauté dont j'ay fait choix,
 Chantez l'Hymen, celebrez ma conquête ;
 Centaures, unissez vos voix,
 Et que tout parle dans ces bois
 Des plaisirs que l'Amour m'apprête.

CHŒUR DE CENTAURES.

Que nos chants remplissent les airs,
 Dans le fonds des forêts que nos sons se
 répandent ;
 Que nos voix jusqu'au Cieux s'étendent :
 Echo , répétez nos Concerts ,
 Que les Dieux des Bois les entendent.

On danse.

DEUX CENTAURES.

Du Dieu d'Amour dans nos bois
 Nous reconnoissons l'empire,
 Sans languir on y soupire,
 Nous adoucissons ses loix.

Des inquiettes allarmes
 Nous ignorons les douceurs ;
 Mais nous connoissons les charmes
 Des mutuelles ardeurs ;
 Et ce sont les seules armes
 Qui triomphent de nos cœurs.

On danse.

EURITE, à HIPPODAMIE.

Tout est prêt il est temps que l'Amour nous
 unisse ;
 Venez sur cet Autel me donner vôtre foi.

HIPPODAMIE.

Le puis-je , hélas ! sans injustice ?
 Vous scavez à qui ie la dois.

Sans vous parler de ma puissance,
Princesse, mon amour vous fait une autre
loi.

HIPPODAMIE.

J'ay toujours été libre, au moins dispensez-
moi

D'une si prompte obéissance.

EURITE,

Je vous aime & je suis Roy.
Approchons de l'Autel.

SCENE CINQUIÈME.

PIRITHOUS, & les Acteurs de la
Scene précédente.

PIRITHOUS.

ARrête.

EURITE.

Ciel ! c'est Pirithous.

HERMILIS.

O Dieux !

PIRITHOUS, à EURITE.

Quel insolent triomphe ici blesse mes yeux ?

Quelle est cette odieuse fête,

Qui t'a rendu maître en ces lieux ?

EURITE.

L'ignore-tu ? c'est la Victoire,
 C'est elle qui me rend maître de tes Etats.
 Qui met en mon pouvoir, cet Objet plein
 d'appas.
 Regarde ma conquête, & juge de ma gloire,

PIRITHOUS.

Non, la gloire n'est point le prix
 De la trahison la plus noire.

EURITE.

Un vain courroux, est digne de mépris.
 Si je te conserve la vie
 C'est pour te rendre encor plus malheureux.
 Hippodamie au gré de mon envie
 En ce jour, à tes yeux, va couronner mes
 feux.

HIPPODAMIE, à EURITE.

Cruel, n'esperez pas ébranler ma confiance.
 Je vous le dis encor, j'aime Pirithous ;
 Et ce n'est point à la présence,
 Que vous devez imputer mes refus.

EURITE.

Eh bien, il sera donc l'objet de ma van-
 geance.

Aux Centaures.

Renfermez ces Captifs.

H I P P O D A M I E .

Helas !

P I R I T H O U S .

Je ne vous abandonne pas.

H I P P O D A M I E .

Cédons à la violence

Ciel ! j'implore ta défense.

Pirithous, prenez soin de vos jours.

P I R I T H O U S .

Ah ! je vole à votre secours.

E U R I T E .

Qu'on punisse à l'instant cette audace info-
lente.

Qu'on le perce de mille coups.

H E R M I L I S .

Pour l'arracher à ce fatal couroux ,
Démons , remplissez mon attente.

*Un nuage dérobe P I R I T H O U S à la fureur
des Centaures.*



SCENE

SCÈNE SIXIÈME.

EURITE, HERMILIS.

EURITE.

A H ! perfide Hermilis., trahirez-vous
 toujours
 L'espoir de ma vengeance ?
 Lorsque je puis trancher les jours
 D'un Rival que le sort a mis en ma puissance,
 Votre cœur vole à son secours.

HERMILIS.

Ah ! si je fais sensible aux peines qu'il endure
 C'est pour mieux servir votre ardeur.
 D'un amour outragé dissimulons l'injure,
 Essayons en ce jour ce que peut la douceur ;
 C'est souvent pour aller au cœur,
 La route la plus sûre.

EURITE.

Rien d'un fatal amour ne peut le dégager,
 Il dédaigne vos feux, il ose m'outrager,
 Et vous l'aimez ! quelle extrême foiblesse !
 Vous frémissez du péril qui le presse.

Non , je ne tremble point de le voir en dan-
ger ,

Mais , ma pitié combat encor ma rage.

Helas ! je crains qu'il ne m'outrage ,

Plus qu'il ne faut pour m'obliger

A le perdre , pour m'en vanger.

Cependant , pour fléchir ce superbe courage ,

Par les plus tendres soins je veux le prévenir.

Ma haine , mon amour , mettront tout en
usage :

Si je ne puis rien obtenir

Qu'il périsse , c'est son ouvrage.

E U R I T E .

Pourquoi differer davantage ?

Vangeons-nous , nous sommes outragez.

E N S E M B L E .

Il faut que la rigueur accable

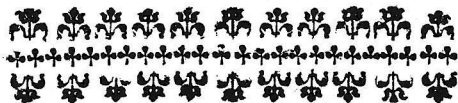
Des cœurs qu'on a trop ménagéz :

Haine , Dépit , Fureur inexorable ,

Servez l'Amour , ou le vangez.

F I N D U P R E M I E R A C T E .





ACTE II.

*Le Théâtre représente des Jardins embellis
par l'art d'HERMILIS.*

SCENE PREMIERE.

PIRITHOUS, HERMILIS.

P I R I T H O U S.

Hermilis m'offre son secours
Et cependant je suis sans armes !

H E R M I L I S,

Banissez ces vaines allarmes ,
Je vous protegerai toujourns.
Helas ! comment pouvez-vous croire
Que j'expose jamais vos jours ?

P I R I T H O U S,

S'ils vous sont chers ces jours , prenez soia
de ma gloire.

K ij

Vôtre pouvoir trop dangereux
 Enchaîne en ces lieux mon courage.
 Par un mouvement généreux ,
 Faites cesser mon esclavage.

H E R M I L I S .

Ingrat , fais donc cesser l'amour que j'ai
 pour toy.

Moi-même je suis dans tes chaînes ,
 Et je ressens les mêmes peines
 Que je te cause , malgré moi.

Ah ! si la liberté t'est chère ,
 Di-moi seulement que j'espère ;
 Je te rends libre sur ta foi.

P I R I T H O U S .

Hélas !

H E R M I L I S .

A ce soupir n'ay-je rien à prétendre ?
 D'un langage si tendre
 Ne puis-je me flater ?

P I R I T H O U S .

Je ne veux point vous irriter ;
 Malgré-moy , mon trouble s'exprime ;
 A mon cœur allarmé , ne faites point un
 crime
 D'un amour malheureux, qu'il ne peut sur-
 monter.

HERMILIS.

Si je perds l'espoir de vous plaire ,
 Pirithous , je puis trop vous haïr :
 Ne méprisez point ma colere.

PIRITHOUS.

Je la mériterois , si j'osois vous trahir.

HERMILIS.

Eh bien , cesse de te contraindre ;
 Triomphe , méprise mes vœux ;
 Aux yeux de ton Rival fais éclater tes feux ,
 Ou plutôt , songe à les éteindre.

Tremble pour ma Rivale , elle est en mon
 pouvoir :
 Tremble pour toi ; Vous avez tout à craindre
 D'un jaloux desespoir.

Fureur , viens regner dans mon ame
 Je n'attens plus rien de l'amour :
 Vaine Pitié , fuyez , cédez à vôtre tour
 A la colere qui m'enflâme.

E'Objet de ton amour va paroître en ces
 lieux ,

Profite Ingrat , du moment précieux.

Que ma foiblesse encor te laisse :

Si tu ne veux voir ta Princesse

Expirer à tes yeux ,

Rends-là sensible au soins d'un Rival furieux ;

Qu'elle couronne sa tendresse.

SCENE DEUXIÈME.

P I R I T H O U S .

P Rince trop malheureux , hélas ! quel est
ton sort !

Victime d'un pouvoir barbare ,
De tous les maux qu'on te prépare
Le plus cruel n'est pas la mort.

Le plaisir d'être aimé d'un Objet plein de
charmes

Fait toute ma félicité.

Quel sera mon malheur , si sa fidélité
Devient la source de mes larmes ?

SCENE TROISIÈME.

P I R I T H O U S , H I P P O D A M I E .

P I R I T H O U S .

Q uel changement !
H I P P O D A M I E .

Ciel ! quel affreux
revers !

O Sort trop malheureux !

P I R I T H O U S .

O Fortune ennemie !

Quoi , c'est donc vous Hippodamie !
Au sein de mes Etats , je vous vois dans les
fers.

H I P P O D A M I E.

Ah ! dans l'excès de ma tendresse ,
Tous mes malheurs me seroient chers
S'ils pouvoient vous sauver du péril qui
vous presse.

Mais , quel fatal destin conduit ici vos pas ?
Y venez-vous chercher une mort trop cer-
taine ?

Quand j'étois seule en ces climats ,
Du Tyran furieux , de la Sœur inhumaine ;
Je bravois l'amour & la haine ,
Et j'aurois sans trembler, affronté le trépas.
Vôtre retour me livre aux plus vives allar-
mes ;

Hélas ! mes soupirs , & mes larmes
Ne feront que hâter les coups
Que l'Amour outragé portera contre vous.

P I R I T H O U S.

Je ne mérite pas une si tendre crainte ;
Des maux que vous souffrez je suis l'unique
auteur ,
Et c'est en vous portant une mortelle at-
teinte.

Que me poursuit un Dieu vengeur.

H I P P O D A M I E.

Laisse-toi fléchir , Dieu terrible ,
Sois touché de nos pleurs , écoute nos re-
grets ;

Mais , si ton couroux invincible
A nos malheurs est insensible ,
Epuise sur moi tous tes traits.

P I R I T H O U S .

Tombe sur moi seul sa vengeance.
 Quoi ! je perdrois en un même jour
 Ma liberté , ma gloire , ma puissance ,
 Et le fâteur espoir que me donna l'Amour ?

H I P P O D A M I E .

Je puis être l'objet d'une rigueur extrême ,
 Mais , il ne dépend pas des caprices du Sort ,
 De m'arracher à ce que j'aime ;
 Jusques dans les bras de la mort ,
 Mon cœur fera le même.

E N S E M B L E .

Rien ne peut éteindre mes feux.
 De nos fiers ennemis l'impitoyable Haine
 Loin de briser ma chaîne
 En serre encor plus fortement les nœuds.

Le Théâtre s'obscurcit.

E N S E M B L E .

Mais , quelle vapeur soudaine
 Vous dérobe à mes yeux ?
 Nous abandonnez-vous , grands Dieux ?

H I P P O D A M I E .

Pirithous !

P I R I T H O U S .

Hippodamie !

E N S E M B L E.

Ah ! d'une implacable Ennemie ,
Je reconnois le funeste pouvoir.

H I P P O D A M I E.

Pirithous !

P I R I T H O U S.

Hippodamie !

E N S E M B L E.

Barbares, ôtez-nous la vie
Puisque vous nous ôtez le plaisir de nous
voir.

Je me sens arrêter par d'invisibles chaînes.

O Mort, viens terminer nos peines.

Ils tombent enchantés & assoupis.



 SCENE QUATRIÈME.¹

HERMILIS, EURITE, PIRITHOUS,
HIPPODAMIE.

HERMILIS, à EURITE.

Approchons , voyez ces Amants ;
C'est par le pouvoir de mes charmes ,
Qu'ils paroissent jouïr de ces heureux mo-
ments
Où le sommeil suspend les plus vives allar-
mes.
Qu'ils sont loin de goûter des plaisirs si
charmants !
Dans mes trompeurs enchantements
Je leurs fais voir le péril qui les presse ,
Et leur mutuelle tendresse
Est la source de leurs tourments.

E U R I T E .

Qu'à leur destin je porte envie !
Ils s'aiment , ils sont trop heureux.

La noire & triste Jalousie
Nous tourmente & serre leurs nœuds.
Ah ! pour nous quel supplice affreux !

Qu'à leur destin je porte envie !
Ils s'aiment , ils sont trop heureux.

H E R M I L I S.

Esprits soumis à ma puissance,
 Rassemblez-vous, suivez mes loix.
 Des Songes inquiets prenez la ressemblance ;
 Volez Troupe legere , accourez à ma voix.

SCENE CINQUIÈME.

HERMILIS , EURITE , PIRITHOUS,
 HIPPODAMIE ;

Troupe de DE'MONS sous la forme des SONGES.

HERMILIS, *aux DE'MONS.*

D'Un trait fatal, l'Amour nous blesse,
 Et nous blesse pour des ingrats,
 Une si honteuse foiblesse
 A pour nous encor des appas.

Qu'à ces Amans, vôtre pouvoir inspire
 Le desir de briser leurs nœuds.
 Mon cœur en ce moment soupire :
 Hélas ! c'est assez vous instruire
 De tout ce que je veux.

On danse.

K vj

SCÈNE SIXIÈME.

EURITE , HERMILIS , PIRITHOUS ,
HIPPODAMIE.

HERMILIS , *touche avec sa Baguette.*

PIRITHOUS & HIPPODAMIE.

PIRITHOUS , ET HIPPODAMIE.

A H ! quel pouvoir m'arrache à ce som-
meil terrible !
Où suis-je ? ô Ciel ! mais , c'est vous que je
voy !

Qui s'intéresse à nôtre sort.

HERMILIS.

C'est moy.

PIRITHOUS.

Generouse Hermilis , si vous êtes insensible...

HERMILIS.

Je ne le suis que trop , Ingrat , en doutez-
vous ?

Pour terminer vos maux , pour finir vôtre
peine ,

Tout vous dit qu'il faut rompre une fatale
chaîne.

Vous vous troublez , je sens rallumer mon
courroux ,

Craignez d'être l'objet d'une rage inhu-
maine.

E U R I T E , à H I P P O D A M I E ,

Rendez la paix à ces climats ,
Soyez sensible à l'ardeur qui me presse.
Si d'un Prince captif le sort vous interesse ,
Vous pouvez d'un seul mot lui rendre ses
Etats ,
Vous êtes de son sort souveraine Maîtresse.

Sur vôtre cœur faites un noble effort.
Cessez de refuser un hommage sincère.
Ou redoutez le funeste transport
D'un Amant qui peut tout , & que l'on dés-
espere.

P I R I T H O U S , E T H I P P O D A M I E .

P. Non, je ne puis briser des nœuds si doux :
H. Quoi ! vous pourriez briser des nœuds si
doux !

Ils m'attachent seuls à la vie :
Ah ! que plutôt cent fois elle me soit ravie ;
Je veux vivre ou mourir pour vous.

H E R M I L I S ,

C'en est trop , la fureur s'empare de mon
ame ,

Puisque mes soins sont superflus ,
Cesse de me parler , je ne t'écoute plus ,
Cruel Amour , je cède au transport qui
m'enflâme.

C H Œ U R , derrière le Théâtre.

Héros , favorisé des Cieux ,
Hâtez-vous , venez nous défendre.

HERMILIS , ET EURITE.

Quel bruit ! quels cris séditieux !

CHŒUR.

Vangez - nous , triomphez d'un Tyrann
odieux ,

Thésée , accourez nous défendre.

PIRITHOUS , HERMILIS , EURITE ,

HIPPODAMIE.

O Ciel ! Thésée est en ces lieux.

HERMILIS.

Protégé par Minerve , il pense nous sur-
prendre :

Mais , le fût-il de tous les Dieux ,
Perfides , vous mourrez ; il ne sçauroit vous
rendre

La liberté , que vous osez prétendre.

CHŒUR.

Héros , favorisé des Cieux ,
Hâtez-vous , venez nous défendre.

HERMILIS.

Il approche , & je dois me cacher à ses yeux :

Pour punir cet Audacieux ,
Jusqu'au fond des Enfers je vais me faire
entendre.

Vous êtes Roy , Seigneur , & Roy victo-
rieux ,

C'est à vous ici de l'attendre.



SCENE SEPTIÈME.¹

THESE'E, HIPPODAMIE, PIRITHOUS,
EURITE.

*Troupe de Thessaliens , Troupe d'Atheniens
de la suite de THESE'E.*

THESE'E , à EURITE.

EH ! quoi , malgré la foi promise ,
Par une coupable entreprise ,
Vous portez en ces Lieux le trouble & la
terreur ,
Sans craindre que Thesée arme son bras
vangeur ?

EURITE.

Un Roy ne craint que le Tonnerre :
Soit qu'il fasse la guerre ,
Ou qu'il donne la paix ,
Il ne doit qu'à lui seul , compte de ses
projets.

THESE'E.

Vous êtes Roy , mais vous êtes parjure.
Eurite , croit-il que j'endure ,
Qu'il regne en Thessalie , en Tyran furieux ?
Avec Pirithous je partage l'injure ,
Je vangerai le Lapithe & les Dieux.

EURITE.

A ces Dieux je vais rendre hommages
 Ils ont ramené dans ces lieux
 Un Ennemi digne de mon courage.

Il sort.

HIPPODAMIE.

Renverse, ô Ciel ! ces projets odieux.

PIRITHOUS, à THÉSÉE.

Je n'ai jamais douté de l'amitié sincère
 Qui vous a fait presser votre retour ;
 Mais, Seigneur, qui peut en ce jour
 Suspendre les effets d'une juste colère ?
 Les Monstres, les Tyrans doivent sentir
 nos coups :
 Du soin de leur faire la guerre,
 Les Dieux se reposent sur nous.
 Achevons, achevons d'en délivrer la terre.

THÉSÉE.

Modérez cet ardent courroux :
 Minerve a pris soin elle-même
 De me conduire dans ces lieux :
 Avec tout son éclat, se montrant à mes yeux,
 Elle m'a du Destin, appris la Loy suprême.



A C T E III.

*Le Théâtre représente le Temple de Mars :
dont le Sanctuaire est fermé.*

SCENE PREMIERE.

E U R I T E.

Terrible Dieu qu'en ce Temple on
adore
Toi, par qui tant de fois je fus victorieux,
Mars ! C'est Eurite qui t'implore,
Fais tomber sous mes coups un Rival odieux.

Confonds un Roy qui le protege,
Vange les droits des Immortels,
Refuse l'Encens sacrilege
Qu'on vient t'offrir sur tes Autels :
Je servirai ton couroux legitime,
J'y cours, seconde mes efforts,
Ah ! dans l'excès de mes justes transports,
O Mars ! ne me fais point un crime,
Si j'immole à tes yeux ta coupable Victime.

Triomphe du mépris qu'on fait de mon
ardeur.

Trop indigne Rival ; jouis de mes allarmes ;
Mais , crains ma jalouse fureur.

Ici tout est soumis au pouvoir de mes
armes ;

Bientôt le carnage & l'horreur
Te livreront du moins à d'éternelles larmes,
Si je ne puis percer ton cœur ,

Que l'impitoyable Bellone
Renouvelle en ces lieux les ravages affreux,
Qu'elle fasse des malheureux :
L'Amour au desespoir l'ordonne.

Il sort.

SCENE DEUXIÈME.

BIRITHOUS , HIPPODAMIE.

P I R I T H O U S .

LE Ciel sera favorable à nos vœux ;
Et l'innocence de nos feux
Doit calmer sa colere :
Je puis sans être téméraire ,
Me flatter que d'aimables nœuds
Nous rendront l'un & l'autre heureux.

HIPPODAMIE.

Mon cœur malgré moi , se refuse
 A cet espoir si doux ?
 Si cet espoir vous-même vous abuse ,
 Cher Prince , que deviendrons-nous ?

PIRITHOUS.

Nous sommes sortis d'esclavage ,
 Non , rien ne peut nous séparer.
 Ma tendresse pour vous , Thésée , & mon
 courage
 Tout en ce jour nous permet d'espérer.

HIPPODAMIE.

Quoy ! Je pourrois vous voir sans cesse ?
 Rien ne troubleroit nos amours ?

PIRITHOUS.

Il est tems que nôtre tendresse
 Fasse le bonheur de nos jours.

HIPPODAMIE.

Quoy ! Nos malheurs ...

PIRITHOUS.

Perdez-en la mé-
 moire.

P I R I T H O U S ,

H I P P O D A M I E .

Hélas ! mon tendre cœur ne peut se rassurer.

P I R I T H O U S .

Eh quoy ! lorsqu'en ces lieux tout semble
 Pour couronner mes feux & rétablir ma
 gloire ,
 Vous combattez l'espoir dont mon cœur
 est charmé !

H I P P O D A M I E .

Ah ! si vous étiez moins aimé ,
 J'aurois moins de peine à vous croire.

P I R I T H O U S .

Cessez de répandre des pleurs.

H I P P O D A M I E .

Le puis-je , hélas ! ma Rivale est cruelle ,
 Et vous m'êtes toujourns fidelle.

P I R I T H O U S .

Non , ne redoutez plus ses barbares fureurs.
 Vous la verrez périr victime de sa rage.

HIPPODAMIE.

Hélas ! Je crains encor.

PIRITHOUS.

Eh quoy !

HIPPODAMIE.

La colere des
Dieux.

PIRITHOUS.

Pour se joindre à nos vœux & leur rendre
un hommage,
Thésée avance dans ces lieux.

SCÈNE TROISIÈME.

THÉSÉE, HIPPODAMIE,
PIRITHOUS ;

*Troupe de Lapithes , Troupe d'Athéniens
portant des Drapeaux & des Trophées.*

THÉSÉE.

Toi , qui d'un seul de tes regards
Renverse les remparts ,

O Mars !

Reçois ces Armes , & ces Dards
Reçois ces sanglans Etendars ,
Nous les tenons de la Victoire
Nous les consacrons à ta gloire.

P I R I T H O U S ,

C H Œ U R.

Toy qui d'un seul de tes regards , &c.

T H E S E' E.

Chantons la puissance
 Du Dieu des Guerriers ;
 Ce Dieu seul dispense
 D'immortels Lauriers.

C H Œ U R.

Chantons la puissance , &c.

On danse.

SCENE QUATRIÈME.

LE GRAND PRESTRE ;

Troupe de Prêtres ;

P I R I T H O U S , T H E S E' E , H I P P O D A M I E ;

& les Peuples.

P I R I T H O U S , au GRAND PRESTRE.

Ministre reveré de ce Dieu redoutable,
 Que la victoire accompagne toujours ;
 Un Roy malheureux & coupable,
 Pour appaiser ce Dieu, demande ton secours.

Si

Si tu ne peux calmer le couroux qui l'anime,
 S'il n'écoûte point mes regrets,
 Obtiens de sa bonté, que pour laver mon
 crime,

Je sois son unique victime,
 Et qu'il épargne mes Sujets.

LE GRAND PRESTRE.

Dieu puissant reçois nôtre offrande,
 De ce Prince exauce les Vœux ;
 A cet Empire malheureux
 Accorde la Paix qu'il demande.

C H Œ U R.

Dieu puissant , &c.

On danse.

LE GRAND PRESTRE.

Qui vient troubler nos augustes Mysteres ?
 Qui sont ces Téméraires ?
 Dieu terrible , punis ces Projets criminels.



 SCENE CINQUIÈME.¹

EURITE, *suivi de ses Soldats ;
& les Acteurs de la Scene précédente.*

LE GRAND PRESTRE.

O Se-tu venir dans ce Temple,
Faire la guerre à nos Autels ?
Roy trop audacieux, crains de servir d'e-
xemple,
Aux prophanes Mortels.

EURITE.

Qui peut suspendre ma vengeance ;
D'où me vient ce soudain effroy ?
Quelle est la secrete puissance,
Qui porte la terreur jusqu'en l'ame d'un
Roy ?

LE GRAND PRESTRE.

Reconnois le Pouvoir celeste,
Et redoute un destin funeste.
Mais, je sens sous mes pas, le Temple s'é-
branler :

Ces Voutes s'obscurcissent :
Les Feux sacrez pâlisent :
L'Oracle va parler ;
Que tous les cœurs fremissent.

ORACLE.

*Au pied du Mont-Othris qu'on prépare un
Festin,*

*Qu'en liberté les deux Peuples s'y rendent :
Sur l'hymen où leurs Rois prétendent,
Ce jour va déclarer les decrets du Destin.*

*Peuples, ce jour finira vos allarmes,
La Paix va succéder au tumulte des armes.*

LE GRAND PRESTRE.

A ces suprêmes Loix
Obéissez, Peuples & Roys.

SCÈNE SIXIÈME.

EURITE.

Quel Oracle a troublé mon ame ?
Que veulent-ils de moi, ces Dieux ?
Veulent-ils traverser ma flâme ?

SCÈNE SEPTIÈME.

HERMILIS, EURITE.

HERMILIS.

Que faites-vous encor dans ces funestes
lieux.
L ij

Hélas !

H E R M I L I S .

Vous soupirez, eh quoi, le fier Eurite
Par un Oracle vain peut se laisser troubler ?

E U R I T E .

Un noir pressentiment m'agite.

H E R M I L I S .

Ce n'est point à vous à trembler.
J'ai des secours certains pour vanger nôtre
Et punir vôtre heureux Rival. ^{injure,}
Suivez-moi, ce festin lui deviendra fatal.
C'est Hermilis qui vous le jure.

F I N D U T R O I S I È M E A C T E .





ACTE IV.

Le Théâtre représente un Antre magique.

SCÈNE PREMIÈRE.

HERMILIS.

Que viens-je faire dans ces lieux !
 Pour faire éclater ma vengeance,
 N'y viens-je pas armer l'Enfer contre les
 Cieux ?
 Je le dois... Je le puis... Cependant, je
 balance,
 Et mon cœur tendre & furieux,
 De ce qu'il projette s'offense.
 Foible courroux quelle est ton impuissance,
 Quand tu combats l'Amour, quand tu veux
 l'immoler
 Je soupire, & je sens que mes pleurs vont
 couler.
 Mais, quelle est ma foiblesse extrême ?
 Pirithous me hait, plein d'un espoir flatteur :
 Il voit Hippodamie... Il l'adore... Elle
 l'aime.
 O souvenir fatal ! O mortelle douleur ?

Cette douleur se change en rage,
 Je ne veux plus que me vanger ;
 La fureur vient me dégager
 D'un honteux esclavage.
 Je sens renaître mon courage.
 Perisse qui m'ose outrager.

SCENE DEUXIÈME.

HERMILIS, EURITE.

HERMILIS.

Dans cet Antre interdit aux profanes
 Humains,
 J'implore le secours du ténébreux Empire :
 Pour favoriser nos desseins,
 Il faut qu'avec nous il conspire.

L'Enfer va nous prêter d'inévitables traits ;
 Je sçauray l'y forcer, Hecate m'en assure ;
 Que l'espoir de vanger une mortelle injure
 A de charmants attraits !

EURITE.

Répondez à mon attente,
 N'écoutez plus que la fureur ;
 Ma colere impatiente,
 Murmure de vôtre lenteur.

HERMILIS.

Votre haine est-elle affermie ?
 Pourrez-vous voir Hippodamie,
 Exposée à périr.

EURITE.

Ah ! que me dites-vous ?

HERMILIS.

Pour servir nos transports jaloux,
 Je puis déchaîner les Furies :
 Mais, mon art ne sçauroit borner leur bar-
 baries,
 Elles peuvent aller plus loin que je ne veux.
 Mon Ingrat doit périr, peut-être la Prin-
 cesse . . .
 Vous frémissez, ah ! l'amour malheureux
 Doit-il avoir tant de foiblesse ?

EURITE.

Prêt à perdre l'Objet dont je fus enchanté
 Puis-je être sans inquiétude ?
 Ah ! si je me souviens de son ingratitude
 Je me souviens encor de sa beauté.

HERMILIS.

Une odieuse préférence
 Doit briser un fatal lien :
 Sur votre cœur est-elle sans puissance,
 Quand elle peut tout sur le mien ?

Va se déclarer.
 Dis-nous ton offense,
 Et de ta vengeance
 Tu peux t'assurer.

On danse.

HERMILIS.

J'aime Pirithous, & son mépris m'outrage;
 Je veux qu'il périsse en ce jour;
 Et que l'Objet de son amour,

Montrant EURITE.

De ce Prince soit le partage.
 Invoquez l'Enfer, hâtez-vous;
 Joignez-vous à ma voix, pour servir mon
 couroux.

CHŒUR.

Invoquons l'Enfer, hâtons-nous;
 Joignons-nous à sa voix, pour servir son
 couroux.

On danse.

HERMILIS.

Divinitez de l'Acheron,
 Secondez nôtre ardent courage:
 Que Tisiphone, Erinis, Aleçon,
 Au Lapithe étonné, fassent sentir leur rage:
 Qu'elles fassent siffler leurs serpens furieux;
 Que dans le Festin qu'on prépare,
 La Mort barbare
 Dérobe tout un Peuple à la clarté des Cieux,
 Qu'envain il implore les Dieux.

C H Œ U R.

Divinitez de l'Acheron, &c.

Bruit souterrain.

H E R M I L I S.

Ce bruit affreux nous fait connoître
 Qu'on nous entend aux Enfers :
 Ses abîmes sont ouverts ,
 Les noires Déitez à nos yeux vont pa-
 roître.

SCENE QUATRIÈME.

LA DISCORDE, *Troupe de FURIES;*

& les Acteurs de le Scene précédente.

LA DISCORDE , à H E R M I L I S.

TU n'as pas vainement recours
 Au tenebreux rivage ,
 Espere tout de son secours.
 La Discorde t'apprend qu'il reçoit ton hom-
 mage.

EURITE, HERMILIS, LA DISCORDE.

Lancez vos }
Lançons nos } traits enflâmez,

Portez }
Portons } par-tout le ravage ;

Faisons triompher la rage
Dont nos cœurs sont animez.

L A D I S C O R D E.

Au Festin ordonné par le Dieu de la Thrace,
Je tiendray la premiere place.
Je troubleray tous les esprits :
Du Centaure sauvage,
Je redoubleray le courage :
Le Lapithe entouré, surpris,
Tombera sous des coups terribles :
Les Eumenides invisibles,
Porteront par-tout la terreur.

à EURITE,

Dans ce combat rempli d'horreur ;
Où par le fer, ou par la flâme,
La mort exercera sa barbare fureur
En impitoyable Vainqueur.
Saisi-toi de l'Objet qui regne dans ton ame.

L A D I S C O R D E sort.



SCENE CINQUIÈME.¹

EURITE, HERMILIS, & leur Suites

ENSEMBLE.

Rendons grâces aux sombres bords,
Ils prennent soin de nôtre gloire.
A leurs invincibles efforts
Nous allons devoir la victoire.

CHŒUR.

Rendons grâces aux sombres bords, &c.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

*Le Théâtre représente une belle Campagne :
on voit le Mont-Othris dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

H I P P O D A M I E.

Revenez aimable Esperance ,
Effacez de mon cœur un triste souvenir ;
Le Ciel embrasse ma deffense ,
Et je puis me flâter d'un heureux avenir.

Fuyez tristes Ennuis , laissez en paix ma
flâme ,
L'esperoir vient regner dans mon ame.

Le devoir , la gloire , & l'amour.
Tout me rend cher le Héros que j'adore :
Les maux que j'ay soufferts jusqu'à ce jour ,
Me le rendent plus cher encore.

J'aime , je suis aimée , & je touche au mo-
ment

Qui rend mon sort digne d'envie.
C'est le seul instant de ma vie

Où j'ay goûté sans trouble , un plaisir si
charmant.

Fuyez tristes Ennuys , laissez en paix ma
 flâme ,
 L'esperoir vient regner dans mon ame.

Symphonie champêtre.

Les Bergers des prochains Hameaux ,
 Chantent déjà la Paix au son de leurs mu-
 fettes ;
 Puissent-ils à jamais dans ces belles Retrai-
 tes ,
 Jouir du plus heureux repos.

Elle sort.

SCENE DEUXIÈME.

TROUPE DE BERGERS.

C H Œ U R.

LE Ciel annonce à nos desirs
 Une tranquillité durable.
 L'attente des plaisirs ,
 En est un véritable.

On danse.

DEUX BERGERES.

L'Amour & l'Innocence
 Regnent dans nôtre cœur :
 La flatense Esperance :
 Nourrit nôtre langueur.

Quand la perseverance
 Couronne nôtre ardeur ,
 Une heureuse constance
 Fixe nôtre bonheur.

On danse.

U N E B E R G E R E , *alternativement*
avec le Chœur.

Jouïssons en assurance
 Des plaisirs les plus parfaits ;
 Allons au devant des traits
 Que le Dieu d'amour nous lance ,
 N'en craignons point les effets ;
 Jusques dans leur violence
 Il sçait mêler des attraits.

On danse.

U N E B E R G E R E .

Amour , remporte la victoire ,
 Règne sur nous charmant Vainqueur :
 Tu ne peux songer à ta gloire ,
 Sans songer à nôtre bonheur.



Tu vas me traiter de parjure ,
 Eurite , je le sçais ; je te manque de foy ;
 Mais , l'amour dans mon cœur plus fort
 que la nature
 M'en impose la Loy.

CHŒUR *derriere le Théâtre.*

Frappons , versons un sang perfide ,
 Malheureux , tombez sous nos coups ;
 Périssez-tous.
 Suivons la fureur qui nous guide.

HERMILIS.

Quel bruit affreux ! ah ! je frémis d'hor-
 reur !
 Mon malheur est certain quelque soit le
 vainqueur.

CHŒUR , *derriere le Théâtre.*

Frappons , versons un sang perfide ,
 Malheureux , tombez sous nos coups ;
 Périssez-tous.
 Suivons la fureur qui nous guide.



 SCENE QUATRIÈME.¹

LA DISCORDE *dans un Nuage enflâmé,*
H E R M I L I S.

LA DISCORDE.

J Ay promis de te vanger.
Pirithous, Thésée, Hippodamie,
Courent le même danger,
Et je te fers au gré de ton envie.

H E R M I L I S.

Implacable Divinité,
Ah ! c'en est trop, suspends tes barbaries,

LA DISCORDE.

Avec si peu de fermeté
Doit-on implorer les Furies ?

Je méprise tes pleurs, tes soupirs, ton effroy,
Je m'applaudis de ton martyre,
Que le Lapithe tombe, ou le Centaure
expire
Qu'importe, je triomphe, & c'est assez
pour moy.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Frappons, versons un sang perfide,
Malheureux, tombez sous nos coups;
Perissez-tous.

Suivons la fureur qui nous guide.

*L'on voit HIPPODAMIE enlevée par une troupe
de Centaures.*

HIPPODAMIE.

Grands Dieux ! sauvez Pirithous.

HERMILIS.

Hélas ! en ce moment peut-être il ne vit plus,
Sa tendresse pour ma Rivale
Le faisoit voler sur ses pas.

Il ne vit plus ! ô douleur sans égale !
Malheureuse, c'est moi qui cause son trépas.

LA DISCORDE.

Ta douleur redouble ma rage
Pleure, gémis, je cours achever mon ou-
vrage.

CHŒUR.

Frappons, versons, &c.

HERMILIS.

Que vois-je ? ô Ciel !

 SCENE CINQUIÈME.¹

P I R I T H O U S , H E R M I L I S .

P I R I T H O U S .

JE viens de me vanger,
 Dans le sang d'un Tyran j'ay lavé mon
 offense.

H E R M I L I S .

Tout couvert de son sang , viens-tu pour
 m'outrager ?
 Verse le mien , Cruel ! acheve ta vengeance ;
 Frappe... qui te retient ? ne puis-je t'irriter ?
 Accorde à ma douleur le trépas qu'elle im-
 plore.

Mais non , pour la voir augmenter ,
 Tu veux me laisser vivre encore.

P I R I T H O U S .

Fuyez loin de ces lieux. Mais l'Objet que
 j'adore
 Ne s'offre point à mes regards ;
 Je porte envain les yeux de toutes parts.

H E R M I L I S .

Tu ne la verras point , on l'enleve à ta flâme,
 Tu la perds pour jamais.

P I R I T H O U S.

Qu'entends-je ! ah quels nouveaux forfaits !
 Un trouble affreux s'empare de mon ame !
 S'il en est tems encor , allons la secourir ;
 Courons la vanger , ou périr.

SCENE SIXIÈME.

THESE'E, HIPPODAMIE, HERMILIS,
 P I R I T H O U S, *Troupe de LAPITHES*
 & d'ATHENIENS.

THESE'E, à PIRITHOUS.

Vous n'avez plus besoin du secours de
 vos armes ,
 Tout est tranquille en ce séjour ;
 Recevez de ma main l'Objet de votre amour.
 Jouissez à jamais d'un bonheur plein de
 charmes.

HIPPODAMIE & PIRITHOUS.

Ah ! que mon destin est heureux !
 Que ne devons-nous pas à vos soins géné-
 reux !

